

des cavernes sauvages. De ces curieux témoignages dont l'enquête est faite en grande partie, jaillit une lumière qui, dissipant les obscurités du doute, fait ressortir la présence de ces Sarrasins sur toutes les parties de notre territoire, les destructions qu'ils ont commises, l'effroi des populations et les lieux où ils se sont réfugiés après leur défaite.

Pour recueillir ces preuves transmises par les générations passées, pour les examiner une à une et les apprécier à leur véritable valeur, parcourons dans le Bugey les diverses contrées qui les recèlent, à commencer cette investigation dans la plaine qui s'étend des rivages du Rhône et de l'Ain jusqu'à la chaîne non interrompue des premières montagnes. C'est là que les Sarrasins sont arrivés, après avoir saccagé Lyon; c'est sur cette région découverte que leur première excursion a été faite, ainsi que leur premier campement.

Nous les voyons, dans le vaste bassin de l'Ain, ruiner en passant le monastère d'Ambronay, fondé par Saint-Maur, et renverser son église consacrée à la sainte Vierge. (1).

Et s'ils ont assis leur camp sur cette contrée, merveilleusement disposée pour cela, il faut en chercher les vestiges soit sur le plateau du mont de Jujurieux, dont la crête est appelée depuis des siècles le *Rocher sarrasin*, soit dans la plaine, vers cette ancienne fortification qu'on voit à deux kilomètres d'Ambronay, très connue sous le nom de *Fort-Sarrasin*.

C'est une espèce de redoute carrée, dont chaque face a douze mètres de largeur sur quatre à cinq d'élévation, environnée d'un double fossé très large qui, dit-on, pouvait être inondé par les eaux de la petite rivière de Genoud, au moyen d'un aqueduc dont il restait naguère des vestiges. Aujourd'hui, l'un des côtés de ce fort est dégradé par les eaux dérivées de la Cousance. Un affaissement à sa partie supérieure fait conjecturer une voûte dans l'intérieur.

(1) Chronique de l'abbaye d'Ambronay.